

jeunesse, agirent fortement sur l'esprit de Harry et lui donnèrent à penser.

— Cette jeune fille, se dit-il, doit me trouver bien paresseux de me laisser dépasser par elle.

Dans cette appréhension, il traversa le sentier étroit et se mit à marcher de l'autre côté du chemin, réglant son pas sur celui de la belle inconnue. Alors, pour nous servir de l'expressive locution du barde oriental : "Il la regarda et elle le regarda..." Puis tous deux regardèrent droit devant eux. Pour quiconque est préoccupé tout à la fois par la curiosité et la mauvaise honte, une telle promenade ne peut manquer de causer un certain embarras ; c'est ce qu'éprouva Harry, à sa grande surprise.

Il n'en fut pas de même de la jeune fille. Elle allait aussi tranquillement qu'une belle à la mode, habituée à se voir chaque jour l'objet des regards de la multitude. Avant de se séparer d'elle pour entrer chez lui, Clayton essaya de rencontrer ses yeux bleus et de scruter dans cette miniature du ciel s'il n'y avait pas un bonheur pour lui ; sa compagne de marche, sans y voir aucune intention, le reçut avec la sérénité d'une mère de famille. Harry eût voulu pour beaucoup trouver quelqu'un qui pût le renseigner complètement à l'endroit de la jeune miss ; mais personne ne s'offrit à lui, il s'en remit donc au temps, au hasard pour apprendre ce qu'il désirait savoir.

Le lendemain lundi, à l'heure qui lui parut la plus propice pour une visite de campagne, Harry s'achemina vers la demeure de M. Malcolm, située à l'une des extrémités du village. Harry n'avait pas encore vu une aussi petite et aussi jolie habitation. Perdue sous les arbres verts dont les branches enlacées suspendaient leurs grappes de fleurs sur son toit, on eût dit d'elle un nid d'oiseau caché dans un buisson d'aubépine.

Arrivé dans ce pittoresque Eldorado, Clayton apprit que M. Malcolm était de retour. Celui-ci, en effet, se trouvait dans une bibliothèque de moyenne dimension, mais close de tous côtés par une muraille de livres. Retranché dans cette forteresse de la science, le juriconsulte venait de s'asseoir devant une table recouverte de serge, quand notre héros entra. Dès qu'il eut reçu la lettre d'introduction du jeune étranger, il leva vers lui un regard auquel des sourcils larges et épais donnaient une redoutable pénétration. Grand et mince, d'un âge avancé, son air et sa tenue rappelaient le général Jackson. Après avoir jeté les yeux sur la lettre, il dit avec un sourire grave :

— Je suis charmé, M. Clayton, de vous voir si tôt. La promptitude que vous avez mise à vous rendre à mon invitation me prouve que vous ne reculez pas devant le nouveau genre d'existence qu'on vous a conseillé. La vie d'étude et de travail qui s'offre à vous diffère bien de celle que vous avez connue jusqu'ici ; j'espère pourtant que vous aurez la sagesse de profiter de ses avantages en vous soumettant à ses privations. Je pensais obtenir à notre Académie une chaire de professeur pour vous, mais le principal n'a pas voulu confier un tel emploi à un débutant. J'ai donc été forcé d'accepter, en votre nom, la place de maître enseignant dans une des écoles publiques. C'est, j'en conviens, une position beaucoup plus modeste, mais, en attendant mieux, j'aime à croire que vous ne la refuserez pas.

— Je l'accepte, monsieur, pourvu qu'elle suffise à me faire vivre.

— Elle suffira, même amplement, à votre nécessaire, car vos dépenses ici seront très-modérées. Quant aux études que vous ferez sous ma direction, vous les commencerez, je n'en doute pas, dès que vous serez installé à votre nouveau poste. Alors vous me trouverez tout à votre service. D'ici là, je prendrai soin de régler l'ordre de vos occupations.

Après quelques questions de la part de M. Malcolm, Harry s'appêta à partir. A peine était-il arrivé à la porte, qu'un chant, le plus doux, le plus argentin qu'il eût jamais entendu vibrer en s'échappant d'un gosier humain, attira toute son attention. Il regarda aussitôt par une fenêtre ouverte, d'où la voix paraissait sortir, et aperçut, à travers un léger treillage, sa jolie compagne de promenade de la veille ; non pas, comme dirait le poète, célestement habillée et posant, pour une peinture d'odalisque, dans une nonchalante oisiveté ; non pas livrée à une occupation de princesse pour grossir l'histoire et captiver l'observateur raffiné, mais vêtue au contraire d'une simple et blanche robe d'indienne, sur laquelle se détachait un petit tablier de soie noire, mais s'occupant de préparer la table pour dîner, d'étaler sa nappe éclatante comme neige, de placer les assiettes, les couteaux et les couverts avec la précision d'une excellente ménagère. Harry, à sa vue, s'était arrêté tout court au milieu d'une phrase, trop troublé qu'il était déjà pour savoir comment l'achever. L'œil perçant de M. Malcolm, qui, en ce moment, se fixa sur lui, ne contribua guère à le remettre de son émotion.

— Excusez la liberté que je prends, dit le vieux gentleman, je désire vous avoir à dîner chez moi, si rien ne vous en empêche.

— Dispensez-moi, je vous prie, Monsieur, d'accepter pour aujourd'hui votre invitation.

Et Clayton sortit précipitamment pour dérober son embarras.

— M. Malcolm a-t-il de la famille, s'empressa-t-il de demander à son hôte, dès qu'il fût rentré à son logement.

— Rien qu'une fille, lui répondit celui-ci, la plus belle personne de tout le pays. En avez-vous entendu parler, Monsieur ?

Harry garda le silence, silence significatif pour lui. La simplicité de la jeune fille avait laissé dans son cœur une image charmante ; il croyait voir toujours ses mouvemens gracieux, ses contours se fondre au doux ciel d'un jour pur d'été, et l'éclat du soleil, voilé de temps à autre par les feuilles, se refléter magiquement sur les tresses soyeuses de ses cheveux.

Après quelques semaines de son nouveau plan de vie, Harry écrivit à son père et lui rendit minutieusement compte de ses pensées et actions. Il se peignit consacrant les heures tranquilles de la matinée aux travaux prescrits par M. Malcolm, et se dirigeant ensuite vers l'école publique du village, pour substituer le maître à l'élève. "Quant aux soirées, marquait-il, je les consacre à la société ; et, quoique j'aie été admis, dès mon arrivée, dans un assez grand nombre de maisons, je ne suis pas encore parvenu à me mettre à la hauteur des conversations que j'y entends. Vous ne serez peut-être pas aussi surpris que moi, mon père, d'apprendre que, dans ce district éloigné, il se trouve des personnes dont l'esprit est